

## E5. *Le Sophiste*, 236d9-237b3 (trad. Dixsaut)

L'ÉTRANGER

« C'est que réellement, mon très cher, nous voici engagés dans un examen extrêmement difficile (έν παντάπασι χαλεπή σκέψει). Car paraître (φαίνεσθαι) et sembler (δοκεῖν) sans être (εἶναι), dire (λέγειν) des choses, mais qui ne sont pas vraies (ἀληθῆ), tout cela est chaque fois cause de multiples impasses (ἀπορία), autrefois comme aujourd'hui. Comment en effet réussir à formuler que cela doit exister réellement, dire des choses fausses et avoir des opinions fausses (ψευδῆ λέγειν ἢ δοξάζειν ὄντως εἶναι), sans se retrouver empêtré dans une contradiction (ἐναντιολογία) du fait même de la préférer (φθηγζάμενον) : c'est là, Théétète, une question extrêmement (παντάπασιν) difficile (χαλεπόν). »

THÉÉTÈTE

« Pourquoi donc ? »

L'ÉTRANGER

« Parce que cette affirmation a l'audace de supposer que ce qui n'est pas est (τὸ μὴ ὄν εἶναι) ; autrement, impossible que du faux (ψεῦδος) vienne à exister (ἐγίγνετο ὄν). Or c'est le grand Parménide, mon enfant, qui n'a jamais cessé d'en donner témoignage en prose ou en vers, à nous qui étions alors des enfants, chaque fois qu'il disait :

*Car jamais ceci ne sera dompté : que des non-étants sont (εἶναι μὴ ἔόντα) ;*

*Toi qui cherches, détourne ta pensée de cette voie.*

C'est donc de lui que nous vient ce témoignage (μαρτυρεῖται), mais c'est le discours lui-même (ὁ λόγος αὐτὸς) qui, plus que n'importe quoi, le montrera (δηλώσειε), une fois mis avec mesure à la question (μέτρια βασανισθείς). Aussi est-ce cela qu'il nous faut considérer (θεασώμεθα) tout d'abord, à moins que tu n'aies un autre avis. »

## **E6. *Le Sophiste*, 239c9-240c5 (trad. Dixsaut)**

L'ÉTRANGER

« Voilà pourquoi, si nous déclarons qu'il possède un art 'phantastique' (φανταστικήν τέχνην), il lui sera facile d'assurer sur nous sa contre-prise en retournant contre nous notre argumentation, et quand nous l'appellerons 'un fabricant d'images' (εἰδωλοποιὸν), de nous demander ce que nous pouvons bien entendre par là. Aussi, Théétète, nous faut-il examiner quoi répondre à la question de ce jeune homme. »

THÉÉTÈTE

« Nous répondrons évidemment par les images projetées à la surface des eaux et sur les miroirs (τά τε ἐν τοῖς ὕδασι καὶ κατόπτροις εἰδωλα), ainsi que par celles qui sont sculptées et peintes (καὶ τὰ γεγραμμένα καὶ τὰ τετυπωμένα), et toutes autres choses de ce genre. »

L'ÉTRANGER

« Il est clair, Théétète, que tu n'as jamais vu de sophiste. »

THÉÉTÈTE

« Pourquoi ? »

L'ÉTRANGER

« Parce qu'il t'aura l'air de fermer les yeux, ou plutôt de ne pas avoir d'yeux du tout. »

THÉÉTÈTE

« Comment cela ? »

L'ÉTRANGER

« Chaque fois que tu lui donneras la même réponse, et lui parles de ce qui advient dans un miroir ou de façonné, il se rira de t'entendre lui parler comme s'il pouvait voir. Il prétendra ne rien savoir en fait de miroirs ou de surfaces de l'eau, et pour tout dire de visions, et se bornera à t'interroger sur les conclusions à tirer de tes paroles. »

THÉÉTÈTE

« C'est-à-dire ? »

L'ÉTRANGER

« Sur ce qui circule à travers les exemples dont tu as jugé bon d'énumérer la multiplicité, tout en leur donnant un nom unique (ὄνοματι), puisque c'est le mot 'image' (εἰδωλον) que tu as employé pour tous comme s'il s'agissait d'une seule chose (ἐν ὅν). Donc parle, défends-toi et ne cède rien à cet homme. »

THÉÉTÈTE

« Mais, Étranger, que pourrions-nous dire d'une image, sinon que c'est quelque chose d'autre fait à la semblance et pareil à ce qui est véritable (τὸ πρὸς τὰληθινὸν ἀφωμοιωμένον ἕτερον τοιοῦτον) ? »

L'ÉTRANGER

« Avec ton 'autre chose pareille', veux-tu dire une 'chose véritable' (ἀληθινόν), ou à quoi appliques-tu ce 'pareille' (ἐπὶ τίνι τὸ τοιοῦτον) ? »

THÉÉTÈTE

« Certes pas à quelque chose de vrai, mais à un semblant (εἰκὸς). »

L'ÉTRANGER

« En prenant 'véritable' (ἀληθινόν) au sens de ce qui est réellement (ὄντως ὄν) ? »

THÉÉTÈTE

« C'est cela même ! »

L'ÉTRANGER

« Alors, ce qui 'n'est pas véritable' (μὴ ἀληθινόν), c'est bien le contraire de 'vrai' (ἐναντίον ἀληθοῦς) ? »

THÉÉTÈTE

« Bien-sûr. »

L'ÉTRANGER

« Tu dis donc que ce qui semble (εἰκόος) n'est pas (Οὐκ ὄν), puisque tu dis qu'il n'est pas véritable (μὴ ἀληθινόν) ? Et pourtant, il existe (ἔστι). »

THÉÉTÈTE

« Comment ? »

L'ÉTRANGER

« Pas vraiment (ἀληθῶς) à ce que tu dis ? »

THÉÉTÈTE

« Certainement pas, bien qu'il soit réellement un semblant (εἰκὼν ὄντως). »

L'ÉTRANGER

« Ainsi donc, ce que nous disons être réellement (ὄντως) un semblant (εἰκόνα) n'existe pas réellement (οὐκ ὄντως ἐστὶν) ? »

THÉÉTÈTE

« Cette sorte d'entrelacement (συμπλοκὴν) risque fort d'entrelacer le non-être à l'être (τὸ μὴ ὄν τῷ ὄντι), et elle est tout à fait déroutante (ἄτοπον). »

L'ÉTRANGER

« Pour être déroutante (ἄτοπον), elle l'est assurément ! Tu vois donc au moins, que maintenant aussi, ce sophiste aux cent têtes (ὁ πολυκέφαλος σοφιστής) s'est servi de cet entrecroisement (διὰ τῆς ἐπαλλάξεως ταύτης) pour nous contraindre à accorder malgré nous que ce qui n'est pas est, d'une certaine façon (τὸ μὴ ὄν οὐχ ἐκόντας ὁμολογεῖν εἶναί πως). »

**E7. *Le Sophiste*, 246e5-247e6 (trad. Dixsaut)**

L'ÉTRANGER

« Quand il est question d'un vivant mortel (θνητὸν ζῶον), est-ce qu'ils disent que c'est quelque chose (εἶναι τι) ? »

THÉÉTÈTE

« Évidemment. »

L'ÉTRANGER

« Mais est-ce qu'ils accordent (ὁμολογοῦσιν) que c'est un corps animé (σῶμα ἔμψυχον) ? »

THÉÉTÈTE

« Parfaitement. »

L'ÉTRANGER

« Ils posent (Τιθέντες) donc que l'âme est une des choses qui sont (τι τῶν ὄντων ψυχὴν) ? »

THÉÉTÈTE

« Oui. »

L'ÉTRANGER

« Mais est-ce qu'ils affirment que telle âme est juste et telle autre injuste (τὴν μὲν δίκαιαν, τὴν δὲ ἄδικόν), et que telle âme est sensée et telle autre insensée (τὴν μὲν φρόνιμον, τὴν δὲ ἄφρονα) ? »

THÉÉTÈTE

« Bien-sûr. »

L'ÉTRANGER

« Mais ne disent-ils pas que c'est en raison de sa possession (ἔξει) et de la présence (παρουσία) en elle de la justice que chacune devient telle, et de celle de leurs contraires qu'elle est le contraire (τῶν ἐναντίων τὴν ἐναντίαν) ? »

THÉÉTÈTE

« Si, cela aussi ils te l'accordent (σύμφασιν). »

L'ÉTRANGER

« Mais de plus, tout ce qui est capable d'être présent à quelque chose ou de s'en absenter (παραγίγνεσθαι καὶ ἀπογίγνεσθαι), ils affirmeront que cela existe pleinement (πάντως εἶναι). »

THÉÉTÈTE

« Oui, certainement. »

## L'ÉTRANGER

« Or du moment qu'existent la justice, la pensée sage et le reste de la vertu ainsi que leurs contraires (δικαιοσύνης καὶ φρονήσεως καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς καὶ τῶν ἐναντίων), et naturellement aussi l'âme, en laquelle tout cela vient à être (ψυχῆς ἐν ἧ ταῦτα ἐγγίγνεται), est-ce qu'ils disent qu'il y en a une qui peut être vue et touchée (ὄρατὸν καὶ ἅπτὸν), ou qu'on ne peut en voir aucune (πάντα ἀόρατα) ? »

## THÉÉTÈTE

« Presque rien de tout cela ne peut d'après eux être vu (Σχεδὸν οὐδὲν τούτων γε ὄρατόν). »

## L'ÉTRANGER

« Mais alors qu'est-ce qu'ils en disent ? Qu'elles possèdent un corps (σῶμά) ? »

## THÉÉTÈTE

« À tout cela, ils ne donnent pas la même réponse : ils disent que l'âme leur semble avoir un corps, mais pour la pensée sage (φρόνησιν) et chacune des autres choses sur lesquelles portait ta question, la honte (αἰσχύνονται) les retient d'oser (τολμᾶν) accorder (ὁμολογεῖν) qu'elles ne font pas partie des choses qui sont (μηδὲν τῶν ὄντων), ou de soutenir à toute force que ce sont des corps (σώματα). »

## L'ÉTRANGER

« Il est clair pour nous, Théétète, que ces hommes sont réellement devenus meilleurs (βελτίους), car aucune honte ne retiendrait du moins ceux qui furent semés et sont nés de la terre ; ils soutiendraient au contraire obstinément que tout ce qu'ils ne peuvent pas étreindre de leurs mains (πᾶν ὃ μὴ δυνατοὶ ταῖς χερσὶ συμπίεζεν εἰσίν) n'existe absolument pas (οὐδὲν τὸ παράπαν ἐστίν). »

## THÉÉTÈTE

« Tu exprimes à peu près ce qu'ils pensent (διανοοῦνται). »

## L'ÉTRANGER

« Re commençons donc à les interroger. Car s'ils veulent bien concéder que, parmi les choses qui sont (τῶν ὄντων), il y a ne serait-ce qu'un tout petit peu d'incorporel (ἄσώματον), cela suffit. Ce qu'ils doivent en effet nous dire est ce qu'ils ont en vue qui puisse être commun à des choses par nature incorporelles et à celles qui sont corporelles, et qui leur permette de dire que les deux sont. Il se peut bien qu'ils soient embarrassés ; et si c'est à peu près ce qu'ils éprouvent, vois s'ils accepteraient cette proposition de notre part, à savoir que ce qui est est quelque chose de tel. »

## THÉÉTÈTE

« De tel que quoi ? Dis-le, et peut-être que nous saurons. »

L'ÉTRANGER

« Je dis donc que tout ce qui possède une puissance (δύναμιν), soit d'agir (ποιεῖν) sur quoi que ce soit d'autre, quelle qu'en soit la nature, soit de pâtir (παθεῖν) même de la façon la plus minime sous l'effet de l'agent le plus infime, et même si ce n'est qu'une seule fois, cela existe réellement (ὄντως εἶναι) ; car je pose comme définition qui définisse les étants, qu'ils ne sont rien d'autre que puissance (τίθεμαι γὰρ ὅρον ὀρίζειν τὰ ὄντα ὡς ἔστιν οὐκ ἄλλο τι πλὴν δύναμις). »

THÉÉTÈTE

« Puisqu'eux-mêmes n'ont pour le moment rien de mieux à dire, ils acceptent celle-là. »

»

**E8. *Le Sophiste*, 248b9-249d4 (trad. Dixsaut)**

THÉÉTÈTE

« Eh bien donc, quel discours tiennent-ils ? »

L'ÉTRANGER

« Qu'ils ne nous accordent pas ce qui vient d'être dit face aux fils de la Terre (γηγενεῖς) à propos de la manière d'être (οὐσίας περί). »

THÉÉTÈTE

« Qui était quoi ? »

L'ÉTRANGER

« Que nous posions, je crois, qu'il suffisait de définir les étants comme ce à quoi est chaque fois présente une puissance de pâtir de et d'agir sur la chose la plus infime (Ἰκανὸν ἔθεμεν ὄρον που τῶν ὄντων, ὅταν τῷ παρῆ ἢ τοῦ πάσχειν ἢ δρᾶν καὶ πρὸς τὸ σμικρότατον δύναμις). »

THÉÉTÈTE

« Oui. »

L'ÉTRANGER

« Or voici ce qu'eux répliquent à cela : le devenir (γενέσει) participe bien de cette puissance d'agir et de pâtir (μέτεστι τοῦ πάσχειν καὶ ποιεῖν δυνάμεως), mais à l'être (οὐσίαν), aucune de ces deux puissances (δύναμιν) ne convient. »

THÉÉTÈTE

« N'y a-t-il donc pas quelque chose dans ce qu'ils disent ? »

L'ÉTRANGER

« Quelque chose, au moins, à quoi il nous faut répondre que nous avons encore besoin qu'ils nous fassent savoir plus clairement s'ils accordent (προσομολογοῦσι) que l'âme connaît (τὴν μὲν ψυχὴν γινώσκειν), et que l'être est connu (τὴν δ' οὐσίαν γινώσκεσθαι). »

THÉÉTÈTE

« Cela au moins ils l'affirment, oui. »

L'ÉTRANGER

« Et alors, connaître et être connu (τὸ γινώσκειν ἢ τὸ γινώσκεσθαι), dites-vous que c'est une action, une passion, ou les deux (ποίημα ἢ πάθος ἢ ἀμφοτέρων) ? Ou est-ce que l'un est passion, et l'autre autre chose (ἢ τὸ μὲν πάθημα, τὸ δὲ θάτερον) ? Ou que ni l'un ni l'autre n'ont absolument aucune part à aucune des deux (ἢ παντάπασιν οὐδέτερον οὐδετέρου τούτων μεταλαμβάνειν) ? »

THÉÉTÈTE



« Évidemment aucun des deux à aucune des deux ; autrement, ils diraient le contraire de ce qu'ils viennent de dire. »

L'ÉTRANGER

« Pour ma part, je comprends au moins ceci, que s'il est vrai que connaître (τὸ γινώσκειν) est faire quelque chose (ποιεῖν τι), il arrive nécessairement qu'à son tour ce qui est connu (τὸ γινωσκόμενον) pâtisse (πάσχειν) ; et que, selon ce raisonnement (κατὰ τὸν λόγον), dans la mesure même où l'être (τὴν οὐσίαν) est connu par l'acte de connaissance (ὑπὸ τῆς γνώσεως), il est mû du fait d'en pâtir (κινεῖσθαι διὰ τὸ πάσχειν) – ce qui selon nous ne peut arriver à ce qui est en repos (περὶ τὸ ἡρεμοῦν). »

THÉÉTÈTE

« Correct. »

L'ÉTRANGER

« Alors, par Zeus ! Nous laisserons-nous si facilement persuader que mouvement, vie, âme et pensée ne sont pas présents dans ce qui est totalement étant, que cela ne vit ni ne pense, mais que, solennel et sacré, dépourvu d'intelligence, il se tient planté là sans bouger (Τί δὲ πρὸς Διός; ὡς ἀληθῶς κίνησιν καὶ ζωὴν καὶ ψυχὴν καὶ φρόνησιν ἢ ῥαδίως πεισθησόμεθα τῷ παντελῶς ὄντι μὴ παρεῖναι, μηδὲ ζῆν αὐτὸ μηδὲ φρονεῖν, ἀλλὰ σεμνὸν καὶ ἅγιον, νοῦν οὐκ ἔχον, ἀκίνητον ἐστὸς εἶναι) ? »

THÉÉTÈTE

« Ce serait certes un terrible discours, Étranger, que nous accepterions là. »

L'ÉTRANGER

« Mais déclarerions-nous qu'il a de l'intelligence (νοῦν), mais pas de vie (ζωὴν) ? »

THÉÉTÈTE

« Et comment le pourrions-nous ? »

L'ÉTRANGER

« Mais si nous disons que les deux sont présents en lui, nierons-nous pourtant que c'est dans une âme (ἐν ψυχῇ) qu'il les possède (ἔχειν) ? »

THÉÉTÈTE

« Comment pourrait-il les posséder autrement ? »

L'ÉTRANGER

« Il aurait alors intelligence, vie et âme (νοῦν μὲν καὶ ζωὴν καὶ ψυχὴν), mais n'en resterait pas moins, lui qui est animé (ἔμψυχον), planté là (ἐστάναι) sans pouvoir bouger (ἀκίνητον) ? »

THÉÉTÈTE

« À moi du moins, tout cela paraît être absurde. »

L'ÉTRANGER

« Il faut donc concéder que ce qui est mû et que le mouvement (τὸ κινούμενον δὴ καὶ κίνησιν) sont choses qui sont (ὄντα). »

THÉÉTÈTE

« Comment faire autrement ? »

L'ÉTRANGER

« Il s'ensuit en tout cas, Théétète, qu'à aucun des êtres (ὄντων) qui sont immobiles (ἀκινήτων) l'intelligence (νοῦν) ne peut appartenir, à propos de rien, nulle part. »

THÉÉTÈTE

« Parfaitement. »

L'ÉTRANGER

« Et d'ailleurs, si nous convenons au contraire que tout est en translation et en mouvement (φερόμενα καὶ κινούμενα), notre raisonnement l'exclura de la même façon. »

THÉÉTÈTE

« Comment cela ? »

L'ÉTRANGER

« À ton avis, conserver les mêmes rapports et se comporter de la même manière à propos de la même chose, est-ce que cela pourrait jamais se produire sans qu'aucun repos (στάσεως) n'existe ? »

THÉÉTÈTE

« En aucune façon. »

L'ÉTRANGER

« Alors, si ces conditions font défaut, vois-tu comment l'intelligence (νοῦν) puisse être ou venir à être où que ce soit ? »

THÉÉTÈTE

« Pas du tout. »

L'ÉTRANGER

« Alors, s'il est quelqu'un qu'il faut combattre en usant de toutes les ressources d'un discours rationnel, c'est celui qui, de quelque façon que ce soit et sur quelque sujet que ce soit, bataillerait pour abolir la science, la pensée ou l'intelligence (ἐπιστήμην ἢ φρόνησιν ἢ νοῦν). »

THÉÉTÈTE

« Oui, très certainement. »

## L'ÉTRANGER

« Au philosophe (Τῷ δὴ φιλοσόφῳ), donc, lui qui les honore par-dessus tout (ταῦτα μάλιστα τιμῶντι πᾶσα), nécessité est, semble-t-il à cause d'elles, de ne pas accepter l'immobilité (ἑστηκός) du tout (τὸ πᾶν), qu'on le dise un ou affirme une pluralité d'Idées (ἐν ἧ καὶ τὰ πολλὰ εἶδη), et de rester absolument sourd aux arguments de ceux qui au contraire meuvent (κινούντων) l'être (τὸ ὄν) en tous sens ; mais, imitant les petits enfants (κατὰ τὴν τῶν παιδῶν εὐχὴν), de choisir 'les deux' et dire que l'être et le tout (τὸ ὄν τε καὶ τὸ πᾶν) sont toutes les choses qui sont immobiles et toutes celles qui sont en mouvement (ὅσα ἀκίνητα καὶ κεκινημένα). »